

L'ÉDITO

Béatrice Delvaux

EDITORIALISTE EN CHEF

LE « NOUS » DE COMBAT DE MACRON ET MERKEL

On gardera, de ce jour, l'image de 84 chefs d'Etat et de gouvernement qui étaient hier des nations belligérantes. Ce qui demeure incertain dans l'avenir, c'est la façon dont sera interprétée cette image. Sera-t-elle le symbole éclatant d'une paix durable entre les nations ? Ou la photographie d'un dernier moment d'unité avant

que le monde ne sombre dans un nouveau désordre ? C'est sur ce terrible doute que le président Emmanuel Macron a ouvert le Forum de Paris pour la paix dimanche après-midi. Une interrogation qui, portée par l'un des plus puissants dirigeants du monde, officialise aux yeux de tous la possibilité imminente d'une nouvelle folie mondiale. Quelques heures plus tôt, devant ces fameux chefs d'Etat comprenant alors Donald Trump et Vladimir Poutine, le jeune président français n'avait pas été moins explicite en évoquant les causes de la guerre 14-18 : « Ces démons anciens ressurgissent. L'histoire menace parfois de reprendre son cours tragique. » La chancelière allemande, Angela Merkel, ne disait pas autre chose en estimant que « le projet européen de paix était menacé par un nationa-

lisme à œillères ». Le Secrétaire général des Nations unies, Antonio Guterres, faisait le parallèle précis entre les temps présents et les années 30 menant à la guerre de 40-45, réservé jusqu'ici aux Cassandre médiatiques. Ce dimanche, à Paris, il y avait

Macron a officialisé la possibilité imminente d'une nouvelle folie mondiale

quelque chose de salutaire mais aussi d'hallucinant et d'effroyable à entendre et voir deux chefs d'Etat en appeler aux morts centenaires pour réveiller les consciences des vivants, et mettre en garde les « patrons » du monde contre la possibilité d'une guerre, en direct télévisé. La paix ? « Il faut nous battre pour elle », martelait Merkel. « Cela ne dépend que de nous, c'est notre

véritable et immense responsabilité », ponctuait Macron. On ne peut que saluer ce refus du fatalisme et cette volonté forcenée de ne pas laisser s'écrire un présent suicidaire en fermant les yeux et sans alerter les consciences. Seulement voilà. Qui est ce « nous » ? Que vaut-il encore ? N'a-t-il déjà pas éclaté, faisant de la présence de Trump et Poutine à l'Arc de triomphe, une comédie, et du Forum de la paix, un club de résistants ? Un « nous » pulvérisé par un président américain indifférent à la dénonciation du « nationalisme, trahison du patriotisme » ? Un « nous » fragilisé par le départ prochain de la chancelière Merkel et le désarroi de la démocratie allemande ? Un « nous » torpillé par la dislocation européenne ?

La force des idées de Macron et le plaidoyer contre le nationalisme

du couple - d'une intimité touchante - qu'il forme avec Angela Merkel coexistaient hier avec la marche présidentielle et des ultranationalistes célébrant à Varsovie, dans une complicité revendiquée, la restauration de l'État polonais. Comme un bras d'honneur symbolique fait, à des milliers de kilomètres, au groupe de gens de bonne volonté dont les idéaux et les valeurs communes ne tiendraient déjà plus que du rêve, loin de la fatale réalité.